

ÉCRANS ET LUCARNES

Sommaire

La vie de l'Association

Éditorial, par Geneviève Sellier	p. 2
Programme de la Journée doctorale de l'AFECCAV (21 septembre 2007) :	p. 3
Bulletin d'adhésion à l'AFECCAV	p. 24

La vie universitaire et la vie de la recherche

Enquête sur les métiers du cinéma et de l'audiovisuel, par Michel Marie	p. 9
La formation des professeurs de lycée et collège dans les IUFM, par Isabelle Le Corff	p. 11
Thèses et HDR soutenues (2006-2007)	p. 12
Nominations et mutations (juin 2006)	p. 15
Parutions récentes	p. 16
La collection « Coté films » des Éditions Yellow Now	p. 17
Prochains colloques	p. 20
Hommage à Marie-Claire Ropars et à François Ramirez, par Michel Marie	p. 21

Éditorial

Fidèle à une de ses missions principales – aider les jeunes chercheurs à faire connaître leurs travaux –, l'Afeccav organise le 27 septembre 2007 une journée doctorale à l'université de Saint-Denis (Paris VIII) sous la direction de Gilles Delavaud, professeur à l'UFR Culture et Communication. Plus d'une cinquantaine de propositions nous sont parvenues, ce qui représente une augmentation considérable par rapport à la précédente journée doctorale organisée en septembre 2005 à l'université Paris X Nanterre.

Si l'on tente de dégager des lignes de force de la diversité des sujets de doctorat en cours, on constate la présence imposante du cinéma hollywoodien, aussi bien classique que moderne et contemporain ; mais en nombre de sujets, c'est encore l'esthétique qui l'emporte, dans une optique souvent expérimentale ; les auteurs sont encore présents mais de façon plus discrète. La nouveauté, ce sont les études de réception qui s'imposent en nombre, ainsi que les études sur la télévision : on verra là la confirmation d'une diversification que nous avons accompagnée dès notre création en incluant l'audiovisuel dans la dénomination même de notre champ.

En témoignage aussi la publication en juin 2007 de *La Fiction éclatée : petits et grands écrans français et francophones*, deux volumes issus du colloque international de Lyon (juillet 2004), édités sous la direction de Jean-Pierre Bertin-Maghit et Geneviève Sellier. Nous y prenons acte de l'importance nouvelle des études socioculturelles dans notre domaine, puisque le volume 1 leur est intégralement consacré. Ces deux volumes représentent un travail considérable pour mettre à disposition des chercheurs toute la diversité des orientations de recherche contemporaines au niveau international : à côté d'une prise en compte encore trop parcimonieuse dans notre université des recherches sur les domaines francophones, les articles écrits par des chercheurs étrangers (majoritairement étasuniens, mais pas seulement) ont été traduits et référencés de façon à ce que les lecteurs français puissent approfondir leur connaissance théorique de tel ou tel nouveau champ de recherche. L'Afeccav est légitimement fière de présenter un éventail aussi large de l'état des recherches contemporaines sur le cinéma et la télévision.

Enfin, notre association participe à la formation des enseignants en cinéma et audiovisuel en proposant ses membres dans les jurys de concours où une épreuve de cinéma existe, en participant aux préparations à ces épreuves, et enfin en proposant au Ministère d'organiser, en association avec « Les Ailes du désir », qui fédère les enseignants de cinéma du secondaire, une université d'été autour du thème : « Quels savoirs pour une culture cinématographique et audiovisuelle ? »

Geneviève SELLIER

<p style="text-align: center;">JOURNÉE DOCTORALE DE L'AFECCA V Université Paris VIII ~ Vendredi 21 septembre 2007</p>

Déroulement de la journée

8 h 30 : Accueil des participants

9 h : Séance plénière 1 :

- ouverture, par Pascal Binczak, président de l'université Paris VIII, et Jacques Guyot, professeur à l'université Paris VIII directeur du Cemti ;
- présentation de la journée, par Pierre Beylot, président de l'Afeccav, et Gilles Delavaud, professeur à l'université Paris VIII ;
- « Le parcours du doctorant », par Raphaëlle Moine, professeur à l'université Paris X ;
- « La 18^e section du CNU », par Jean-Pierre Bertin-Maghit, professeur à l'université Bordeaux III ;
- « La 71^e section du CNU ».

10 h : Pause.

10 h 15-12 h 45 : Ateliers (cinq en parallèle).

12 h 45 : Déjeuner offert aux participants par l'université Paris VIII.

14 h-16 h 30 : Ateliers (cinq en parallèle).

16 h 30 : Séance plénière 2 :

- « La place du cinéma et de l'audiovisuel dans les études anglo-américaines », par Dominique Sipièrè, professeur à l'université Paris X ;
- « La place du cinéma et de l'audiovisuel dans les études hispaniques », par Jean-Claude Seguin, professeur à l'université Lyon II ;
- présentation des associations *Les Ailes du désir* et *Les Trois Lumières* ;
- bilan de la journée : « Les tendances de la recherche en cinéma et audiovisuel », par Gilles Delavaud, professeur à l'université Paris VIII.

17 h 30 : Assemblée générale de l'Afeccav.

19 h : Pot de clôture.

Programme des ateliers du matin

Atelier 1 : Cinéma nord-américain I (modérateur : Joël Augros)

Baptiste VILLENAVE (*université de Caen*)

« Le cinéma américain des années soixante-dix : une esthétique de l'impureté »

Pascale FAKHRY (*université Paris X*)

« Les films d'horreur hollywoodiens à personnage principal féminin »

Gaspard DELON (*université Paris X*)

« La scène de bataille dans le cinéma hollywoodien »

Aurélie LEDOUX (*université Paris I*)

« L'effet trompe-l'œil dans le cinéma américain contemporain »

Diane RUSSEL (*université Paris III*)

« Storyboardeurs : étude interdisciplinaire d'un métier entre l'art et la technique »

Atelier 2 : Expérimentations (modérateur : Chantal Duchet)

Yekhan PINARLIGIL (*université Paris I*)

« Les images du moi dans le cinéma contemporain expérimental »

Anthony MOREAU (*université Paris III*)

« Court métrage et expérimentation »

Caroline RENOUARD (*université de Marne-la-Vallée*)

« "Peindre un film" : quand les techniques cinématographiques repoussent les frontières de la peinture »

Maxime WATIER (*université Paris III*)

« De l'apport du multimédia à la musique contemporaine. L'exemple du *Vjing* »

Bidhan JACOBS (*université Paris I*)

« Pour une théorie du flou dans l'art cinématographique »

Melissa VAN DRIE (*université Paris III*)

« Les nouveaux médias sont-ils vraiment nouveaux ? Regarder les technologies sonores du passé pour penser le spectacle d'aujourd'hui »

Atelier 3 : Approches esthétique, culturelle (modérateur : Jean-Pierre Bertin-Maghit)

Ana VERA (*université Lyon II*)

« Cartographie(s) cinématographique(s) européenne(s) : la constitution d'un territoire »

Claudine LE PALLEC MARAND (*université Paris VIII*)

« Films manifestes du sexuel à l'écran. Que nous oppose l'art cinématographique à la doxa critique de l'érotisme et à la définition juridique de la pornographie à l'écran ? »

Christophe DAMOUR (*université Paris I*)

« Pour une approche stylistique du jeu de l'acteur dans le cinéma des années cinquante et soixante »

Marie-Julie CATOIR (*université Bordeaux III*)

« Interdisciplinarité et construction d'un objet frontière en sciences de l'information et de la communication »

Tanguy BIZIEN (*université Paris III*)

« L'objet lettre au cinéma »

Yann KILBORNE (*université Paris VIII*)

« Esquisse d'une sociologie compréhensive du cinéma documentaire »

Atelier 4 : Questions de réception (modérateur : Laurent Jullier)

Laetitia RATANE (*université Paris III*)

« Valeurs de l'émotion dans la réception cinématographique »

Thierry BAUBIAS (*université Paris III*)

« La réception du patrimoine cinématographique à la Cinémathèque française »

Nolwenn LE MINEZ (*université de Metz*)

« La question de l'exotisme cinématographique à travers la réception du cinéma asiatique en France »

Moussa DJIGO (*université Paris III*)

« La guerre de *Do the Right Thing* n'aura pas lieu »

Sylvain DREYER (*université Paris VII*)

« Le destinataire des films politiques »

Jacques KERNEIS (*université Rennes II*)

« Approche didactique de l'éducation aux médias »

Atelier 5 : Télévision et cinéma : approches sociologique, juridique, culturelle (modérateur : François Jost)

Élodie KREDENS (*université Lyon III*)

« Rencontre avec deux figures du public de télé-réalité : le public pensé et représenté par la sphère journalistique face au public avéré et révélé par l'enquête sociologique »

Cécile-Marie SIMONI (*université de Corse*)

« Les problèmes juridiques posés par les émissions de télé-réalité »

Linda LABANDJI (*université Paris VIII*)

« Culture autochtone et apport culturel arabe et islamique : les enjeux de la réception de la télévision transnationale du Golfe en Algérie »

Atef KHAYAT (*université de Bourgogne*)

« Une identité contrariée : Al-Jazira chaîne d'information d'une diaspora »

Frédéric ROLLAND (*université de Marne-la-Vallée*)

« Les collectionneurs privés de films de cinéma en support argentique en France »

Programme des ateliers de l'après-midi

Atelier 6 : Cinéma nord-américain II (modérateur : Vincent Amiel)

James STEWART (*université Lyon III*)

« Stagerlee, le funk et le cinéma noir-américain des années soixante-dix »

Katalin POR (*université Paris I*)

« L'influence des pièces hongroises sur la comédie hollywoodienne »

Antoine GAUDIN (*université Paris III*)

« Du film noir aux fictions criminelles contemporaines : approches cinématographiques de l'urbanisme angevin »

Christophe BENEY (*université Paris VII*)

« Désert, labyrinthe, circuit »

Thomas LOISEAU (*université Paris VIII*)

« Genres vidéoludiques et modèle cinématographique »

Atelier 7 : Représentation, figuration (modérateur : Maxime Scheinfeigel)

Ève LE LOUARN (*université de Provence*)

« Pour une logique figurative du cinéma de l'irréel : propositions »

Sébastien BOATTO (*université Bordeaux III*)

« Le son post-moderne : que reste-t-il de la trace ? »

Teresa CASTRO (*université Paris III*)

« Un cinéma "cartographique" ? Pistes pour un rapprochement entre le cinéma et la cartographie »

Stéphanie SERRE (*université Montpellier III*)

« Dérive du visuel au visible et du visible au texte »

Diane POITRAS (*université Paris VIII, UQAM*)

« Le nocturne au cinéma et ce qu'il révèle de notre rapport à la nuit »

Atelier 8 : Auteurs, auteures (modérateur : Claude Murcia)

Emmanuel LECLERCQ (université Paris I, Évry)

« Marxisme et homosexualité dans l'œuvre de Luchino Visconti »

Sandra VERINE (université Montpellier III)

« Cinéma-mémoire, miroirs du cinéma. La réflexivité dans l'œuvre de Chris Marker à travers trois films : *La Jetée*, *Sans soleil*, *Level 5* »

Sébastien JOUNEL (université Bordeaux III)

« La vengeance mise en œuvre(s). De la trilogie de la vengeance de Park Chan-wook (*Sympathy for Mr. Vengeance*, *Old Boy* et *Lady Vengeance*) »

Hamida DRISSI (université de Marne-la-Vallée)

« Écrire, filmer : Marguerite Duras à la croisée du texte et de l'image »

Megumi KOBAYASHI (université Paris VII)

« Le cinéma au féminin pluriel : les femmes du cinéma français contemporain »

Atelier 9 : Approches du public (modérateur : Jean A. Gili)

Laurent KASPROWICZ (université de Metz)

« Pour une observation localisée de la consommation cinématographique »

Marylin MARIGNAN (université Lyon II)

« Évolution de la fréquentation des théâtres et des cinémas à Lyon, entre la fin des années vingt et la fin des années trente »

Michaël BOURGATTE (université d'Avignon)

« Dans quelle mesure peut-on étudier la relation que les spectateurs entretiennent avec les salles ? L'exemple de cinémas Art et Essai en Région PACA »

Xavier BITTAR (université Paris X)

« Les revues spécialisées de cinéma en France (1945-1952) »

Jennifer MONNAIE (université Lyon III)

« La critique cinéma de *Télérama*... dans tous ses états »

Atelier 10 : Télévision : discours, représentation, médiation (modérateur : Jean-Pierre Esquenazi)

Sébastien SZKOLNIK (université Paris VIII)

« Ruptures et continuités dans les regards télévisuels sur la crise de la "vache folle" »

Aude SEURAT DE LA BOULAYE (université Paris IV)

« Former à la lutte contre les stéréotypes à la télévision »

Demet BASARAN BETHANCOURT (université Paris VIII)

« La représentation du corps à la télévision : culte de la beauté et monstruosité dans le "freak show" moderne »

Émilie MONDOLONI (université Grenoble III)

« Les produits de la petite enfance à la télévision, rapport complexe entre les industries et l'État : entre contrôle étatique et industrialisation »

Frank DUPONT (université Nancy II)

« Les émissions de médiation cinématographique à la télévision française de 1952 à 2004 : caractérisation d'un champ de tension intermédiatique »

Programme sous réserve de modifications.

Renseignements pratiques

L'adhésion à l'AFECCA V est obligatoire pour participer à la journée doctorale.

Coordination et programme :

Gilles Delavaud, gilles.delavaud@univ-paris8.fr
CEMTI (Centre d'études sur les médias, les technologies et
l'internationalisation)
Université Paris VIII
2, rue de la Liberté ~ 93526 Saint-Denis Cedex 02

Renseignements pratiques :

Gisèle Boulzaguët, gb@univ-paris8.fr
UFR Culture et Communication, tél. 01.49.40.66.57

Inscription :

Hubert Cahuzac, Trésorier de l'AFECCA V, cahuzac@u-bordeaux3.fr

Accès à la journée doctorale

• **En métro :**

Ligne 13, Direction Saint-Denis Université (bleue), arrêt Saint-Denis Université.

• **Par la route :**

De Paris : autoroute A1 (dite « du Nord ») à la Porte de la Chapelle, sortie n° 3 direction Saint-Denis Universités-Pierrefitte ; après le quatrième feu tricolore, tourner à droite dans la 2^e rue, direction Stains-Saint-Denis Université-Vélodrome.

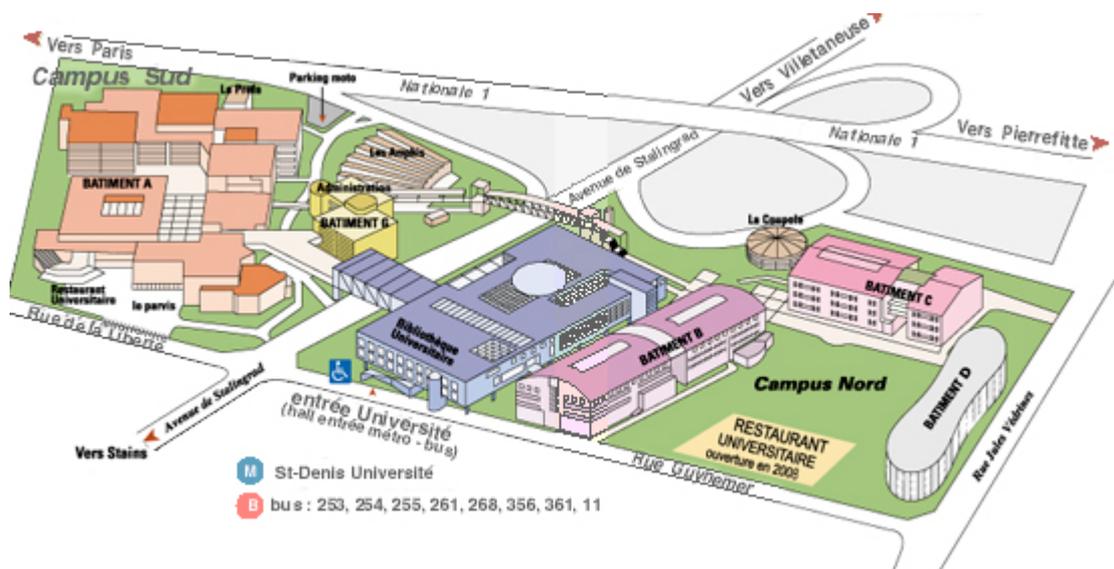
De Lille : autoroute A1, sortie Saint-Denis, puis sortie Saint-Denis Universités-Pierrefitte-Villetaneuse.

De Beauvais : Nationale 1, sortie Saint-Denis-Université.

• **Plan des bâtiments :**

La journée doctorale aura lieu université Paris VIII, Bâtiment D, Amphi D001.

Face au métro : entrée principale (hall blanc), puis à droite et suivre les indications jusqu'au bâtiment D.



AFECCA V

Association française des enseignants
et des chercheurs en cinéma et audiovisuel

<p style="text-align: center;">FICHE D'INSCRIPTION JOURNÉE DOCTORALE 2007</p>
--

Nom :

Prénom :

Adresse personnelle :

Téléphone (s) :

Adresse électronique :

Université ou établissement de rattachement :

Adresse de l'établissement :

Nom de l'UFR :

Statut/fonction :

Domaines de recherche :

Section du CNU :

Frais d'inscription (déjeuner inclus) :

- Membre actif, salarié titulaire : 15 euros
- Membre actif, non-titulaire (docteur, doctorant, ATER) : 10 euros

Chèque en euros à l'ordre de **AFECCA V**,
à envoyer avec la fiche, au trésorier Hubert Cahuzac
(gestion@afeccav.org)

AFECCA V
B.P. 80033
F-33032 BORDEAUX cedex

Enquête sur les métiers du cinéma et de l'audiovisuel

par Michel Marie

Cette enquête est menée sur la base d'un questionnaire professionnel, les réponses étant traitées de manière anonyme et synthétique. L'extrait ci-après (et ceux qui suivront) est proposé en complément du Guide des études cinématographiques et audiovisuelles, coll. « 128 », Armand Colin, 2006.

Épisode 2 : chargé du service de duplication

- *Quel est le nom exact de votre métier ?*

Chargé du service de duplication.

- *Pouvez-vous décrire votre activité professionnelle en détail (planning de la journée, de la semaine, du mois, de l'année type de préparations, tâches quotidiennes, etc.) ?*

Mon activité professionnelle se répartit sur un taux global hebdomadaire de 35 h, soit une amplitude horaire quotidienne comprise entre 10 h et 18 h. Durant ce laps de temps, je suis en charge de toutes les demandes de duplication et de transfert qui me sont soumises. Généralement, cela se déroule de la façon suivante :

- réalisation de devis en vue de la duplication ;
- exécution du travail demandé après validation du devis ;
- établissement de la facturation ;
- remise ou envoi du travail effectué après règlement de ce dernier.

Par ailleurs, j'assume la gestion de différentes tâches inhérentes au bon fonctionnement du laboratoire, c'est-à-dire : chargé de relationnel client ; commande de fournitures ; gestion des stocks et inventaire mensuel et gestion administrative du laboratoire (établissement des feuilles de travail, mise à jour informatique permettant l'édition des factures).

- *Mode d'accès au métier : comment avez-vous accédé vous-même à cette profession ?*

Je suis titulaire d'un BTS Audiovisuel option « exploitation », dont la formation en continu m'a permis d'acquérir un savoir technique et théorique. De plus, les stages inclus dans mon cursus m'ont donné l'opportunité de me confronter au secteur professionnel avant la fin de mes études. J'ai ainsi pu faire état d'une expérience professionnelle dès ma première recherche de poste.

- *Croyez-vous qu'une formation universitaire ou en école technique peut être utile pour accéder à votre métier ? Quelle est la part de la formation en culture générale ? Quelle est la part de la formation en connaissances techniques ?*

Ma formation m'a offert un vrai plus pour accéder et intégrer le secteur, sachant que j'occupe un poste technique. Cependant, j'ai pu constater que si une formation est utile, elle n'est toutefois pas indispensable, dans la mesure où beaucoup de techniciens se forment sur le tas (transmission de savoir-faire d'un technicien à l'autre au sein même de l'entreprise).

Pour ce qui est de la culture générale, j'avais un enseignement littéraire artistique succinct à raison de 4 h par semaine durant les deux années de ma formation, largement suffisant, au regard du poste que j'occupe actuellement.

Le principe même du BTS étant de rendre les gens professionnellement compétents, il privilégie la compétence technique dans une activité donnée. De ce point de vue, la formation technique est prépondérante dans l'enseignement et s'avère particulièrement utile dans le monde professionnel.

- *Pensez-vous que le suivi de stages, la « formation sur le tas », soient suffisants pour l'accès aux métiers et à la formation professionnelle dans votre secteur ?*

Oui, dans la mesure où la structure d'accueil développe une véritable politique d'apprentissage et de transmission des savoirs afin de se doter à terme des techniciens dont elle a réellement besoin.

- *Pouvez-vous citer les formations ou les écoles qui vous semblent les plus performantes ? De quels types de formation sont issues les personnes qui travaillent autour de vous ?*

Les BTS publics et les IUT car ils favorisent majoritairement l'apprentissage (technique et en milieu professionnel) ; les grandes écoles (FEMIS et Louis Lumière) car elles sont encore et toujours des références incontournables pour le secteur professionnel français.

Les personnes travaillant avec moi ont des parcours divers et variés (BTS, écoles de cinéma privées, « piston », formation sur le tas).

- *Que pensez-vous de la division du travail dans la production audiovisuelle et cinématographique ? Est-elle un facteur d'efficacité ou de sclérose ? A-t-elle des inconvénients ? Si oui, lesquels ?*

D'un point de vue théorique, la division du travail est très définie, à savoir qu'à chaque poste correspond un domaine précis de compétences et de tâches.

Dans les faits, plusieurs facteurs font que ces frontières se brouillent à savoir :

- le mode d'attribution des postes (pas toujours transparent : les postes ne sont pas toujours attribués selon les compétences mais grâce au réseau relationnel, aux liens familiaux...);
- le *management* d'entreprise (les instances dirigeantes ne sont pas souvent au fait du champ de compétences de chacun) ;
- les exigences de réactivité propre à ce secteur nécessitent souvent une polyvalence dont les techniciens ne sont pas censés faire preuve.

Cette organisation de fait est à la fois un plus (nombre de techniciens sont à même de régler la multitude de problèmes qui se posent à eux, eu égard à leur polyvalence évoquée ci-dessus) mais également « un très grand moins », dans la mesure où elle donne l'illusion d'une interchangeabilité des postes.

- *Le secteur du cinéma et de l'audiovisuel est très hiérarchisé du point de vue de l'organisation des professions, du simple stagiaire débutant au réalisateur et au producteur : que pensez-vous de cette organisation ?*

Effectivement, la notion de hiérarchie est très forte, encore faudrait-il qu'elle ne soit pas sans objet. En effet, si celle-ci s'apparentait à celle d'un compagnonnage, où, partant du bas de l'échelle, on profitait de l'expérience des anciens pour acquérir soi-même un savoir et un métier, cela serait tout à fait louable. Hélas, tel n'est pas le cas ! Trop souvent nous sommes confrontés à un système féodal où la hiérarchie est bonne pour certains et pas pour d'autres. De plus, les stagiaires ne sont souvent sollicités que pour remplir des tâches subalternes sans rien apprendre en retour.

- *Décrivez succinctement l'évolution récente des pratiques professionnelles dans votre secteur : ce qui est obsolète, ce qui est radicalement nouveau.*

L'évolution des pratiques va de pair avec l'évolution technologique. Le développement exponentiel du numérique et l'ère de la HD dans laquelle nous entrons va accentuer le recours aux chaînes de post-production HD.

- *Pensez-vous que la cinéphilie ou la connaissance de l'histoire du cinéma soit un atout (ou bien un handicap) dans l'exercice de votre métier ? Dites pourquoi ?*

Ce n'est évidemment pas un atout dans la mesure où nous ne sommes que les pantins d'une société libérale avide de profits, où la culture, la réflexion et l'intelligence n'ont pas droit de citer !

- *À votre avis, votre profession a-t-elle une utilité sociale ? Si oui, laquelle ?*

Pour une part, je peux répondre que non dans la mesure où nous encourageons une société tout entière tournée vers la consommation (post-production de publicités) et d'autre part oui, car la post-production de clips que nous sommes amenés à faire participe à une diffusion dite plus large de la culture. Par ailleurs, il nous arrive d'aider à la concrétisation de projets de courts-métrages et donc là aussi nous favorisons le développement de la création.

• *Quel est votre statut professionnel : CDI, CDD, intermittent, travailleur indépendant, rémunéré en droits d'auteurs ?*

CDI.

• *Combien gagnez-vous ? (salaire mensuel, annuel ?)*

2 200 € par mois, sur 12 mois.

La formation des professeurs de lycée et collège dans les IUFM

par Isabelle Le Corff

Alors que les IUFM sont progressivement intégrés aux universités, il importe de se pencher sur la formation des futurs enseignants en cinéma et audiovisuel. En effet, lorsque les étudiants, titulaires d'une licence disciplinaire, s'inscrivent à la préparation du CAPES, ils sont peu nombreux à avoir reçu un enseignement en cinéma et audiovisuel durant leur cursus universitaire. Fort heureusement, certains bénéficieront de quelques heures de cours sur une œuvre filmique au programme du concours qu'ils préparent (en espagnol, en lettres, en anglais). Les plus nombreux cependant seront lauréats du concours d'enseignement en collège et lycée sans avoir jamais reçu cet enseignement¹. L'IUFM peut en partie pallier ce manque si cela s'inscrit dans ses priorités. La formation en IUFM est régie par un cahier des charges déterminé par un référentiel de compétences. Il va sans dire que l'interprétation du référentiel de compétences est cruciale, puisque c'est de cette lecture que dépend la place éventuelle de l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel.

Depuis six ans, l'IUFM de Bretagne a mis en place un enseignement optionnel en cinéma et audiovisuel. Il vise à préparer la certification nationale en cinéma et audiovisuel, et n'a été mis en place que dans très peu d'IUFM. Dans un module de 60h sont abordées l'histoire et l'esthétique du cinéma, l'analyse filmique ainsi qu'une réflexion sur l'acte de création (écriture d'un scénario, règles du tournage, esthétique du montage). Le travail d'élaboration du document filmique se fait en équipes en dehors des horaires définis. À ces contenus s'ajoute le module « discipline et cinéma » (par exemple « histoire et cinéma », « anglais et cinéma », « lettres et cinéma »), au cours duquel les jeunes professeurs sont invités à penser le document filmique en lien avec une problématique disciplinaire. Ils doivent également mener une expérience pédagogique intégrant le film auprès de leurs élèves et peuvent, s'ils le souhaitent, rédiger leur mémoire professionnel sur un sujet de didactique du cinéma et de l'audiovisuel. Ils participent par ailleurs à un dispositif pédagogique (Collège au cinéma ou Lycéens au cinéma). Les modalités d'évaluation de la formation comportent :

- un oral d'analyse filmique de vingt minutes après un temps de préparation de trente minutes sur un extrait d'un des dix films au programme de l'année ;
- un dossier comprenant la production filmique et le carnet de bord de sa réalisation (travail de groupes de trois ou quatre, en pluridisciplinarité) ainsi que la présentation écrite de leur expérimentation pédagogique.

Le module cinéma et audiovisuel étant optionnel, les professeurs stagiaires qui s'y inscrivent choisissent pleinement d'investir ce champ disciplinaire. Ils sont conscients des enjeux d'une telle formation et jugent indispensable un apprentissage permettant d'accéder à l'implicite et aux valeurs symboliques de l'image filmique ainsi qu'à une culture cinématographique. Les professeurs stagiaires qui ont suivi la « mention cinéma et audiovisuel » sont en mesure d'obtenir la certification nationale en cinéma et audiovisuel ; ils sont ensuite nombreux à mettre en place des ateliers audiovisuels dans les établissements dans lesquels ils sont nommés. Ils font participer leurs élèves à des concours

¹ 72% des professeurs stagiaires à l'IUFM de Bretagne en 2004 affirmaient n'avoir jamais eu d'enseignement intégrant l'image filmique, ni dans leur cursus scolaire, ni dans leur cursus universitaire.

d'écriture de scénario, à des productions de films. Ils utilisent le film dans leur enseignement disciplinaire. Certains souhaitent approfondir leurs connaissances (deux d'entre eux se sont inscrits cette année au master de didactique de l'image à l'université Paris III). À l'évidence, les réticences à intégrer le cinéma et l'audiovisuel dans l'enseignement sont davantage le résultat de choix institutionnels que de choix pédagogiques de la part des enseignants. Nombre des disciplines enseignées dans le second degré sont traversées par les représentations filmiques, et ne pas en tenir compte dans l'enseignement par manque de formation est dommageable. Le professeur d'histoire pour ne citer que lui ne saurait faire abstraction ni des représentations filmiques de ses élèves ni de la richesse que représentent les films d'archives, les documentaires, les films de fiction, les journaux télévisés. L'enseignement du XXI^e siècle ne peut faire l'impasse sur la culture audiovisuelle et cinématographique. Le cinéma est porteur d'un savoir sur la société représentée à l'écran en même temps qu'il constitue un savoir singulier. Il permet d'acquérir des repères culturels cruciaux dans la société contemporaine. Par conséquent il est primordial d'offrir ce patrimoine culturel à l'immense majorité des élèves qui ne deviendront pas des étudiants en études cinématographiques, en leur permettant l'accès à des œuvres parfois difficiles. Ceux d'entre eux qui choisiront ensuite les études cinématographiques arriveront à l'université avec un réel niveau de connaissances comme c'est le cas pour les autres disciplines universitaires. Analyser des films est aussi exigeant qu'analyser des textes. Construire son regard exige une pratique lente et répétée. C'est l'affaire de toute une scolarité. Ce devrait être l'affaire de tous les enseignants !

<p style="text-align: center;">Thèses et Habilitations à diriger les recherches en cinéma et audiovisuel soutenues en 2006 et 2007</p>

Doctorats (2006)

AÏM Olivier, « Le dispositif télévisuel au regard du panoptisme. Le cas de la télé-réalité. », Françoise Boursin, Université Paris IV.

AKA-EVY Jean-Luc, « L'image des arts d'Afrique noire dans le discours esthétique occidental moderne. De la Renaissance au temps de Picasso, puis de l'art primitif aux arts premiers », Doctorat d'état *es lettres*, Jean Polet, Université Paris I.

BERNARD Bastide, « Genèse et Réception de *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda », Michel Marie, Université Paris III.

BOUCHARD Vincent, « Étude du développement d'un cinéma léger et synchrone à l'office national du film du Canada », Michel Marie et Michèle Garneau, Université Paris III.

BUOB Baptiste, « Artisanat et tradition au Maroc : étude d'anthropologie filmique sur les dinandiers de la Medina de Fes », Claudine de France, Université Paris X.

COSTANTINO Vicenza, « Le cinéma d'après-vidéo. L'incidence de la vidéo et des nouvelles technologies sur l'esthétique cinématographique », Dominique Chateau, Université Paris I-Université de Calabre.

DEGENÈVE Jonathan, « Les plans du récit. Une esthétique du premier film de Welles et des derniers textes de Blanchot, Beckett, des Forêts », Évelyne Grossman, Université Paris VII.

DEPREZ Camille, « Le cinéma populaire indien : bilan d'une décennie (1992-2002). Principes et limites de l'interculturalité ou les enjeux d'une confrontation au cinéma-

monde », Laurent Creton et Kristian Feigelson, Université Paris III.

DUBUS Swann, « À la recherche de l'intimité cinématographique : le film intime en questions », Roger Odin, Université Paris III.

FROGER Marion, « Le cinéma à l'épreuve de la communauté : la production francophone de l'Office National du film du Canada », Dominique Chateau et André Gaudreault, Université Paris I-Université de Montréal.

GARCIA PORRERO Juan, « Figures de l'anti-image : vers une définition de la représentation picturale moderne », Dominique Chateau, Université Paris I.

GRÉGOIRE Stéphanie, « Louis Malle, un observateur minutieux de la société contemporaine, Le "détour documentaire" et le "détour américain" », Jean-Pierre Bertin-Maghit, Université Bordeaux III.

GRIM Olivier, « *Freaks* à l'épreuve du mythe. La figure de l'infirme comme représentation de mort. Anthropologie et psychanalyse de l'infirmité », Nicole Belmont, Collège de France.

HURAUULT-PAUPE Anne, « Le *road movie* : définitions, structures, antécédents et évolution », Francis Bordat, Université Paris X.

LENOIR Christophe, « Télévision et convergence des médias : vers un nouvel Espace Public ? 2000-2005 : usages économiques et politiques de la Convergence. Conditions d'acceptabilité des énoncés et des moyens de contrôle dans un cadre de communication dématérialisé », Chantal Duchet et Roger Odin, Université Paris III.

MAHEU Fabien, « Peter Greenaway : une écriture transversale », Claude Murcia, Université Paris VII.

MORICE Philippe, « Les fantômes d'Eastwood, récurrences et circulations », Jean-Luc Lioult, Université de Provence.

MORPELLI Stéphane, « Mises en scène, espace et temps de l'audio-vision », Jean-Luc Lioult, Université de Provence.

NGUÉA Annette, « La production cinématographique camerounaise : l'implication de l'État et du secteur privé », Laurent Creton, Université Paris III.

PICHON Alban, « L'expérience du déjà-vu dans l'œuvre de Leos Carax », Jean-Louis Leutrat, Université Paris III.

PUGET Clément, « L'E(s)preuve(s) de Verdun. L'écriture de l'histoire dans le cinéma français depuis 1916 », Jean-Pierre Bertin-Maghit, Université Bordeaux III.

REMILLET Gilles, « Le travail dans une fonderie gardoise. Une étude d'anthropologie filmique », Annie Comolli, Université Paris X.

RUEDA Amanda, « Médiation et construction des territoires imaginaires des « cinémas latino-américains » - le cas des Rencontres des Cinémas d'Amérique latine de Toulouse », Robert Boure et Pierre Molinier, Université de Toulouse Le Mirail.

SING Song-Yong, « Le mutisme dans le cinéma parlant. Généalogie d'images de l'autre », Laurence Schifano, Université Paris X.

SOUMASTRE Justine, « Les variations textuelles d'une œuvre littéraire : réécriture filmique et principe d'un dialogue entre les arts », Didier Coste, Université Bordeaux III.

THOUVENEL Éric, « Les images de l'eau dans le cinéma français des années 1920 », Jean-Pierre Berthomé, Université Rennes II.

TREBUIL Christophe, « Un cinéma aux mille visages : le film à épisodes en France (1915-1932) », Jean A. Gili, Université Paris I.

Doctorats (2007)

CORMIER Christophe, « Contribution de la contre-culture au cinéma nord-américain: le cas de Dennis Hopper », Jean-Loup Bourget, Université Paris III.

FABRY Julia, « *Non nova se nove*. Temps d'image pour s'inventer », Éric Vandecasteele, Université de Saint-Étienne.

GAUTHIER Christophe, « Une composition française : la mémoire du cinéma en France des origines à la Seconde Guerre mondiale », Pascal Ory, Université Paris I.

LEROUX-GACONGNE Claire, « La réponse de la critique à l'art technologique. Archéologie d'un discours », Dominique Chateau, Université Paris I.

ROBIC-DIAZ, Delphine, « La Guerre d'Indochine dans le cinéma français (1945-2006). Image(s) d'un trou de mémoire », Francis Ramirez et Sylvie Lindeperg, Université Paris III.

ROUSSEAU Olivier, « Les formats larges dans le cinéma français de fiction (1953-2000). Histoire des techniques, production, exploitation, esthétique », Jean A. Gili, Université Paris I.

SIROIS TRAHAN Jean-Pierre, « Découpage, automates et réception. Aspects du cinéma et de ses débuts (1886-1915) », André Gaudreault et Roger Odin, Université Paris III-Université de Montréal.

Habilitations à diriger des recherches (2006)

BERNAS Steven, « Les archaïsmes violents et l'image », Olivier Lussac, Université de Metz.

GARÇON François, « Le cinéma sous la double focale de l'historien et de l'assureur », Laurent Creton, Université Paris III.

FEIGELSON Kristian, « La fabrique filmique : approches sociologiques », Laurent Creton, Université Paris III.

KHALIL M'Rabet, « Mutation plastiques contemporaines, Interférences et processus créateurs », Michel Guérin, Université de Provence.

LE FORESTIER Laurent « Au-delà du "matérialisme historique" : éléments pour une épistémographie du réalisme dans le cinéma français (1945-1948) », Michel Marie, Université Paris III.

LATOUCHE Régis, « Le circuit touristique : un support d'information, de communication et de propagandes (exemples lorrains) », Éric Schmulevitch, Université Nancy II.

NASSIM ABOUDRAR Bruno, « Ressemblance troublante », Dominique Chateau, Université Paris I.

Nominations : recrutements et mutations

Professeurs

Université Montpellier III

François Amy de la Bretèque (18^e section : cinéma, histoire et esthétique du cinéma)

Université Rennes II

Laurent Le Forestier (18^e section : études cinématographiques)

Maîtres de conférences

Université Aix-Marseille I

Caroline Renard (18^e section : cinéma, esthétique et histoire des formes)

Université d'Avignon

Damien Malinas (71^e section : publics de la culture, festivals, cinémas)

Université Bordeaux III

Laurence Hericault-Mullaly (14^e section : langues et cultures ibériques et ibéro-américaines, cinéma et image)

Université Lille III

Zork Zabunian (18^e section : études cinématographiques)

Université Lyon II

Luc Vancheri (18^e section : esthétique du cinéma)

Université de Marne-la-Vallée

David Faroult (18^e section : cinéma : histoire et esthétiques)

Université de Nice

Idjeraoui Ravez (71^e et 18^e sections : arts et technologies de l'image, sémiotique et esthétique des images fixes et animées)

Université Paris III

Emmanuel Siety (18^e section : esthétique et théories du cinéma)

Térèse Faucon (18^e et 71^e sections : didactique de l'audiovisuel)

Claude Forest (71^e section : économie du cinéma et de l'audiovisuel)

Kira Kitsopanidou (71^e section : marchés, métiers et technologies du cinéma et de l'audiovisuel)

Université Paris VIII

Henri-François Imbert (18^e section : théorie et pratique du cinéma documentaire)

Gwenola Wagon (18^e section : théorie et pratique des arts des images et de l'art contemporain)

Université Rennes II

Éric Thouvenel (18^e section : études cinématographiques)

Non pourvu (18^e section : cinéma ; profil : économie et droit du cinéma)

Écrans et Lucarnes vous annonce les parutions récentes

- AMIEL Vincent, *Van Gogh de Pialat*, Atlande, Clefs concours cinéma, 2007.
- ARNAUD Diane, *Kiyoshi Kurosawa. Mémoire de la disparition*, Rouge profond, coll. « Raccords », 2007.
- AUMONT Jacques, *Moderne ? Comment le cinéma est devenu le plus singulier des arts*, Cahiers du cinéma, coll. « 21^e siècle », 2007.
- AUROUET Carole, *Prévert, portrait d'une vie*, Ramsay, 2007.
- BASTIDE Bernard, De La BRETÈQUE François, *Jacques de Baroncelli*, AFRHC/Les Mistons productions, 2007.
- BERTHIER Nancy (dir.), *Le cinéma d'Alejandro Amenabar*, Presses universitaires du Mirail, 2007.
- BERTHOMÉ Jean-Pierre, THOMAS François, *Orson Welles au travail*, Cahiers du cinéma, Éditions de l'Étoile, 2006.
- BIRO Yvette, *Le temps au cinéma*, Aléas, 2007.
- BOUGNOUX Daniel, *La crise de la représentation*, La Découverte, 2007.
- BRASSART Alain, *L'homosexualité dans le cinéma français*, Nouveau monde éditions, 2007.
- BRENEZ Nicole, *Cinémas d'avant-garde*, cahiers du cinéma, coll. « Les petits cahiers/CNDP », 2006.
- BRENEZ Nicole, *Traitement du Lumpenprolétariat par le cinéma d'avant-garde*, Séguier, 2006.
- BRENEZ Nicole, *Une Passion critique. Abel Ferrara, le mal mais sans fleurs*, Illinois University Press, 2006.
- CHATEAU Dominique, *Esthétique du cinéma*, Armand Colin, coll. « 128 », 2006.
- CHICH Cécile (dir.), *Klonaris/Thomadaki : le cinéma corporel. Corps sublimes / Intersexe et intermédia*, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2006.
- CUGIER Alphonse, LONGUET Patrick, *Impureté(s) cinématographiques*, L'Harmattan, Les cahiers du Circav, 2007.
- DELAVAUD Gilles, *L'Art de la télévision. Histoire et esthétique de la dramatique télévisée (1950-1965)*, Ina/De Boeck, 2005.
- DELPORTE Christian, *La France dans les yeux. Une histoire de la communication politique de 1930 à nos jours*, Flammarion, 2007.
- DUBOIS Régis, *Une histoire politique du cinéma (États-Unis, Europe, URSS)*, Sulliver, coll. « politique du cinéma », 2007.
- DURAFOUR Jean-Michel, *Hawks, cinéaste du retrait*, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Arts du Spectacle », 2007.
- GIMELLO-MESPLOMB Frédéric (dir.), *Le cinéma des années Reagan : un modèle hollywoodien ?*, Nouveau Monde éditions, coll. « Histoire et Cinéma », 2007.
- HERPE Noël (dir.), *Rohmer et les autres*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Le Spectaculaire », 2007.
- JARDONNET Évelyne, *La poétique de la singularité au cinéma. Une lecture croisée de Jacques Rivette et Maurice Pialat*, L'Harmattan, coll. « Champs Visuels » 2006.

- JULLIER Laurent, MARIE Michel, *Lire les images de cinéma*, Larousse, 2007.
- KELLNER Catherine, *Les cédéroms, pour jouer ou pour apprendre ?*, L'Harmattan, coll. « Nouvelles pédagogies », 2007.
- LACHAUD Jean-Marc, LUSSAC Olivier (dir.), *Arts et nouvelles technologies*, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2007.
- LAFOND Pierre, *Jacques Tourneur, les figures de la peur*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le spectaculaire », 2007.
- LECOINTE Thierry, *Le cinématographe Lumière dans les arènes (1896-1899)*, UBTF, 2007.
- LINDEPERG Sylvie, *Nuit et brouillard. La défaillance des regards*, Odile Jacob, 2006.
- MARIE Michel, *Guide des études cinématographiques et audiovisuelles*, Armand Colin, coll. « 128 », Paris, 2006.
- MARTIN Corinne, *Le téléphone portable et nous. En famille, entre amis, au travail*, L'Harmattan, 2007.
- McGILLIGAN Patrick, *Oscar Micheaux, The Grest and Only : the life of America's First Great Black Filmmaker*, Regan Books, 2007.
- MOINE Raphaëlle, *Remakes, les films français à Hollywood*, CNRS éditions, 2007.
- MOUËLLIC Gilles, *Jazz et cinéma. Paroles de cinéastes*, Séguier/Archimbaud, 2006.
- PILARD Philippe, *Frederick Wiseman : chroniqueur du monde occidental*, 7^e art - Le Cerf - Corlet, 2006.
- PUISEUX Hélène, *Petits dérangements du monde. Le cinéma et l'insoluble*, Le Félin, coll. « Les marches du temps », 2007.
- REVAULT D'ALLONNES Fabrice, *La Horde sauvage de Sam Peckinpah*, Yellow Now, coll. « Côté films », Crisnée, 2007.
- SIPIÈRE Dominique et J.-J. Cohen Alain (dir.), *Les autres arts dans l'art du cinéma*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le spectaculaire », 2007.
- TESSON Charles, *Théâtre et cinéma*, Cahiers du cinéma, coll. « Les petits cahiers/CNDP », 2007.

Écrans et Lucarnes présente...
la collection « Côté films » des Éditions Yellow Now

Chaque ouvrage de la collection « Côté films » est consacré à une unique réalisation audiovisuelle – film ou vidéo. Les éditions Yellow Now furent autrefois les premières à publier une collection de livres constituant une telle anthologie du cinéma, sous l'appellation « Long métrage » (dix-neuf titres parus de 1988 à 1994). Collection appréciée, puis regrettée. D'où ce nouvel élan.

Toute œuvre filmée peut être ici abordée : classique ou moderne, fiction ou documentaire, traditionnelle ou avant-gardiste, reconnue ou méconnue – mais aussi vidéo ou film d'artiste.

Il ne s'agit pas d'études pédagogiques ou universitaires, mais bien de purs essais, à la première personne du singulier, dans un rapport particulier entre tel auteur et telle œuvre.

Chaque monographie offre donc une approche originale, un éclairage personnel (sur 110 pages, pas plus). Ceci vaut évidemment quant au texte, mais aussi quant à l'iconographie. À l'époque des DVD et des bonus, cette collection entend ainsi se garder des commentaires et des documents anecdotiques. Car, tout comme les cinéastes et vidéastes, les éditions Yellow Now croient à l'écriture, au regard, au style.

Dirigée par Fabrice Revault et Marcos Uzal, la collection « Côté films » veut éviter toute norme académique, pour mieux promouvoir le geste d'essayiste (que l'auteur du livre soit connu ou inconnu).

À ce jour, huit ouvrages ont déjà été publiés. Soit, dans l'ordre de parution...

Monika de Ingmar Bergman, par Alain Bergala. Titré : « Du rapport créateur-créature au cinéma ».

Une rencontre amoureuse puis une séparation : serait-ce un film comme les autres ? Non, car il est comme doublé par un autre, où les protagonistes ne sont plus deux mais quatre : Monika, Harry, Bergman et le spectateur. Pour la première fois, le rapport créateur-créature-spectateur l'emporte sur la fiction et en devient le véritable enjeu. Bergman ne filme pas seulement le scénario, mais aussi et surtout le roman du tournage. L'histoire du cinéma va en être changée.

The Reflecting Pool de Bill Viola, par Jean-Paul Fargier. Titré : « infra Bill ultra Viola ».

Une œuvre qui accomplit en sept minutes, tel un manifeste, l'exploration la plus radicale des pouvoirs propres de la vidéo. Le bassin filmé par Viola est à l'art vidéo ce que la pomme fut à Newton : un miroir qui, comme ceux de Cocteau, réfléchit avant de parler. Et que dit-il ? Tout corps plongé dans cette piscine subit une poussée théorique proportionnelle au nombre des effets techniques qui la remplissent. On y entre en retard, on en sort en avance : changement d'ère, changement d'art.

Vaudou de Jacques Tourneur, par Marcos Uzal. Titré : « Archipel des apparitions ».

Où Tourneur transforme en matière poétique les maigres moyens dont il dispose, signant l'une des œuvres les plus singulières et audacieuses du cinéma américain. *La Féline* l'a souvent cantonné dans le rôle de maître de l'épouvante et du hors-champ. Mais dans *Vaudou* le trouble et l'incertitude sont d'une autre nature : le suspense est désamorcé et plus grand-chose ne restera caché. Ici, loin de l'efficacité hollywoodienne, les oppositions et les limites s'abolissent progressivement : comme dans une cérémonie vaudou, tout se déplace, tout s'ouvre, tout se suspend. Et, contrairement à la plus tenace des idées reçues sur le cinéma de Tourneur, tout finit par apparaître.

Amsterdam Global Village de Johan van der Keuken, par Aurélien Py. Titré : « Écriture, forme et cinéma direct ».

Van der Keuken a toujours porté sur le monde un regard d'une justesse et d'une vigueur exemplaires, repoussant les limites entre documentaire et fiction, reportage et journal intime. Qu'il soit devenu le modèle d'un genre en pleine expansion ne doit pas masquer la singularité de sa démarche et l'importance du travail de la forme. Au sein d'une œuvre filmée toujours plus élaborée, les expérimentations sont ici menées à un haut degré de subtilité. Cet essai offre une plongée dans la profondeur de ce travail, à partir de la genèse du film - scénario, tournage, montage. Sans oublier que l'obsession photographique reste toujours une donnée fondamentale du cinéma de Keuken.

Rio Bravo de Howard Hawks, par Pierre Gabaston. Titré : « Arène sanglante ».

Quintessence du western, sommet du cinéma hollywoodien, pour certains critiques ce film serait le chant du cygne du cinéma classique. Hawks lui rend de fait un dernier hommage avec sa séquence d'ouverture. D'où la forte tentation

d'approcher au plus près ce style si concis. *Rio Bravo* contredit délibérément *Le train sifflera trois fois*, que Hawks exècre. Il brasse ses personnages dans un temps plus souple, qui desserre leurs émotions. Des scènes de comédie voilent la tragédie de leur solitude. La loi qu'ils imposent et qu'ils s'imposent les isole et les libère. Elle saisit et atomise leurs « complexes », d'une implosion inaugurale à une explosion finale. En accompagnant leur marche, on gagne en humanité.

Mulholland Drive de David Lynch, par Hervé Aubron. Titré : « Dirt Walk with Me ».

En se penchant sur Lynch, on court le risque de réduire ses abysses à des rébus, dont il s'agirait de révéler le sens caché. Ainsi ce film a provoqué une durable fièvre interprétative, au-delà des seuls cercles cinéphiles, jusqu'à des forums Internet avec des joutes ésotériques sur le fin mot de « l'affaire Mulholland ». Ici, on ne cherche pas à casser le code de la boîte bleue, mais plutôt à décrire les aventures de Rita et Betty pour ce qu'elles sont : des images qui se croyaient déliées de toute contrainte matérielle et découvrent brutalement qu'elles bourgeonnent sur un cadavre. Tout comme les euphories du « virtuel » et du numérique butent sur la chair souffrante du visible, à la fois poids mort et dernier recours.

La Horde sauvage de Sam Peckinpah, par Fabrice Revault. Titré : « Nietzsche US ».

Rompre les amarres, gaiement et effrontément, à l'instar de cette horde sauvage. Un film où Peckinpah, tel un Nietzsche à l'américaine, accéderait à la « joie tragique ». Alors qu'on a retenu le caractère violent et crépusculaire de ce fameux western, l'auteur en donne un autre éclairage, neuf et vigoureux, appuyé sur l'approche nietzschéenne de la tragédie – non seulement « apollinienne », mais surtout « dionysiaque » : ouverte au rire et à l'ivresse. Ce qu'il fait valoir ici, du scénario à la démarche formelle. Rien cependant d'un pensum savant, mais tout d'un élan décoiffant – porté lui-même par un « optimisme tragique ». Un essai bien personnel, d'une verdeur retrouvée et revendiquée.

Sayat Nova de Sergueï Paradjanov, par Érik Bullo. Titré : « La face et le profil ».

Ses tableaux vivants, ses poses hiératiques, son recours à l'allégorie en font, au-delà de sa beauté plastique frappante, une œuvre teintée d'énigme qui déjoue la possibilité de son exégèse. La frontalité exacerbée des plans et le regard des modèles adressé au spectateur imposent le face-à-face. Au fil d'une relation précise de ses images, l'auteur s'exerce à déplier le film en privilégiant différentes lignes d'interprétation, comme l'enfance, la magie ou le présage, en vue d'instruire son extrême singularité. Sous le langage d'objets, la circulation des offrandes, le tissage complexe des motifs, le jeu des métamorphoses, se révèle un film à la beauté cristalline qui actualise, entre cinéma primitif et modernité, une puissance poétique du cinéma.

À paraître :

- Prosper Hillairet, *Cœur fidèle de Jean Epstein*
- Patrice Rollet, *Echoes of Silence de Peter Goldman*
- Jean Narboni, *En présence d'un clown de Ingmar Bergman*
- Rochelle Fack, *Hitler, un film d'Allemagne de Hans Jürgen Syberberg*
- Gilbert Lascault, *Les Vampires de Louis Feuillade*

Guy Jungblut
Éditions Yellow Now
guy.jungblut@teledisnet.be

**Écrans et Lucarnes vous annonce...
les prochains colloques**

• *Les (en)jeux de la couleur et leurs résonances. Cinéma, musique, arts et littératures*, 27, 28 et 29 septembre 2007, Université Toulouse le Mirail.

12^e colloque international organisé par la Sercia (Société d'études et de recherche sur le cinéma anglophone).

Contacts : Christine Calvet, calvet@univ-tlse2.fr, Raphaëlle Costa de Beauregard, r.costa-de-beauregard@wanadoo.fr et Gilles Menegaldo, gilles.menegaldo@univ-poitiers.fr.

• *Le cinéma d'Agnès Varda*, 8, 9 et 10 novembre 2007. Université Rennes II Haute Bretagne.

Organisation : Roxane Hamery (roxane.hamery@uhb.fr), Antony Fiant (antony.fiant@uhb.fr). Comité scientifique : Vincent Amiel (Caen), Antony Fiant (Rennes II), Roxane Hamery (Rennes II), Gilles Mouëllic (Rennes II), François Thomas (Paris III).

• *Culture, presse et entreprises sous l'Occupation : vecteurs d'idées, médiateurs d'information*, 13 et 14 mars 2008. 8^e Colloque du Groupement de recherche (GDR) 2539 du CNRS « Les entreprises françaises sous l'Occupation ». Organisé avec l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine (IMEC), le Centre de Recherche d'Histoire Quantitative (CRHQ) et l'unité de recherche Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie (IDHE). Caen, IMEC, Abbaye d'Ardenne. Contacts et informations : Agnès Callu (agnes.callu@culture.gouv.fr ; 01 40 27 61 74) et Patrick Eveno (peveno@wanadoo.fr ; 01 42 08 52 17).

• *Le rugby et ses images*, 6-7 septembre 2007. Université Michel de Montaigne-Bordeaux III.

Comité scientifique : Daniel Bouthier, Hubert Cahuzac, Jean-Paul Callède, Bernard Claverie, Sébastien Darbon, Serge Fauché, Guy Lochard, André Menaut, Jean-Claude Sallaberry. Comité d'organisation : Daniel Bouthier, Hubert Cahuzac, Bernard Claverie, Paul Matharan. Contacts : Hubert Cahuzac (cahuzac@u-bordeaux3.fr), Daniel Bouthier (d.bouthier@tiscali.fr).

• *Pratiques orales du cinéma*, 25, 26 et 27 octobre 2007, Université de Montréal.

Organisé par le groupe de recherche « Cinéma et oralité » du département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, avec la participation de Roger Odin (professeur à Paris III). Contact : Germain Lacasse, germain.lacasse@sympatico.ca.

• *Anglo-French cinematic relations since 1930*, September 14-16 2007.

An international conference hosted by the Department of Film Studies, Southampton University, and supported by the AFHRC. Keynote Speakers : Pam Cook, Sarah Street, Robert Tombs and Ginette Vincendeau.

Conference organisers : Lucy Mazdon (lem1@soton.ac.uk) and Catherine Wheatley (C.Wheatley@soton.ac.uk), Film Studies, Avenue Campus, University of Southampton, SO17 1BJ, UK.

• *La guerre après la guerre. Images et construction des imaginaires de guerre dans l'Europe du XX^e siècle*, colloque international INA, 25, 26 et 27 avril 2007. Institut national de l'audiovisuel, Centre Pierre-Sabbagh, 83-85 rue Patay, 75013 Paris. Comité d'organisation : Christian Delporte, Denis Maréchal, Caroline Moine, Isabelle Veyrat-Masson, Claire Sécaïl, secrétaire du colloque. Contact : Claire Sécaïl, secaïl@hotmail.com.

• *Filmer le travail, film et travail*, Colloque international transdisciplinaire, Aix-en-Provence, 21-24 Novembre 2007. Université de Provence, Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA), Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES), Laboratoire de Sociologie du Travail (LEST). Contacts : cinema@up.univ-aix.fr, Alexandra Thierry (06 62 73 15 40) et Guy Lambert (06 81 57 93 09).

Un hommage à Marie-Claire Ropars-Wuilleumier et à Francis Ramirez, récemment disparus.

par Michel Marie

Lorsque je suis intervenu lors du colloque de l'Afeccav de Metz, il y a déjà quelques années, c'était en novembre 2002, j'avais voulu attirer l'attention de nos jeunes collègues sur le problème du renouvellement de générations, sur le départ progressif des pionniers de notre enseignement vers une retraite bien méritée, sur l'amnésie inévitable qui accompagne la progression des années. Bien inconsciemment, je n'avais pas tenu compte des disparitions prématurées qui allaient toucher certains d'entre nous. Avec les décès rapides et rapprochés dans le temps de nos deux collègues Marie-Claire Ropars et Francis Ramirez, la cruauté du destin est venu me rappeler subitement et dramatiquement que nous étions tous susceptibles d'être atteints par une maladie imprévisible et fatale.

J'ai connu Marie-Claire Ropars et Francis Ramirez tous les deux à peu près vers la même époque, au tout début des années soixante-dix, et même dès octobre 1968 au Centre expérimental de Vincennes en ce qui concerne Marie-Claire, si ma mémoire ne me joue pas des tours. L'un et l'autre ont été, chacun avec des personnalités bien différentes, des chercheurs et des enseignants exceptionnels. Ils n'appartenaient pas tout à fait à la même génération. Une décennie les séparait.

Lorsque j'ai fait la connaissance de Marie-Claire, elle avait la responsabilité du département cinéma de la section « Arts » du fameux Centre expérimental de Vincennes. J'étais alors en année de maîtrise en littérature française et je travaillais déjà sur les contes moraux d'Éric Rohmer, à l'époque de *Ma Nuit chez Maud*. J'ai assisté à ses premiers cours d'analyses filmiques. Et je peux dire que son exégèse des textes théoriques d'Eisenstein, son analyse de la « séquence des yoles » du *Cuirassé Potemkine* m'ont marqué à tout jamais. L'année suivante, nous avons formé un groupe de recherche autour de *Muriel* d'Alain Resnais. Ce groupe, mené avec un dynamisme et une générosité exceptionnelle par Marie-Claire, a littéralement jeté les bases de l'analyse filmique en 1971 et 1972. Nous avons eu la chance de pouvoir publier ce travail collectif dès 1974 dans le volume *Muriel, histoire d'une recherche*. L'analyse filmique était lancée. Nous nous sommes attaqués ensuite à *Octobre*, en renforçant le groupe de recherche par les compétences d'historiens : ce furent Michèle Lagny et Pierre Sorlin. Puis après le monument d'Eisenstein, changement complet d'univers culturel avec l'ambition d'analyser un « vaste corpus extensible », rien moins que la totalité de la production française des années trente, révélée par le catalogue de Raymond Chirat. Le volume publié sous le titre *Général des années trente* ne témoigne que d'une partie très partielle du travail de la cellule de Bénédictins de l'analyse filmique, animé d'une main de fer - mais avec des gants de velours - par Marie-Claire.

Francis était mon cadet de quelques années. Nous nous sommes connus lorsque j'étais jeune assistant au DERC de René Gilson, vers 1972-74, par l'intermédiaire de Michel Decaudin, lui aussi disparu il y a peu. Michel Decaudin était professeur de littérature française du XX^e siècle à l'UFR de Lettres. Il avait rencontré d'abord Francis à Nanterre avant de le retrouver à Paris III. C'était un brillant spécialiste d'Apollinaire et aussi un grand cinéophile, admirateur de René Clair et de Jean Cocteau. Michel Decaudin a joué un rôle majeur dans la reconnaissance institutionnelle des études cinématographiques en dirigeant, en tant que professeur, la plupart des premières thèses dans notre université.

Francis n'avait pu obtenir de poste dans l'enseignement supérieur français post-68, citadelle encore imprenable, cadenassé par les disciplines traditionnelles, qui méprisait cordialement ce divertissement de fête foraine qu'était à ses yeux le cinéma. Il avait opté avec son ami Christian Rolot pour la coopération en Afrique, en Afrique du Nord puis en Afrique centrale, comme quelques autres de nos collègues, André Gardies ou Pierre Haffner, tous pionniers de notre enseignement. Marie-Claire avait également enseigné quelques années auparavant à l'université d'Abidjan en côte d'Ivoire. Elle y avait découvert le cinéma de Jean Rouch, et bien entendu, *Moi un noir*. Pour travailler alors sur le nouveau

roman, et plus encore sur le cinéma, il fallait opter pour la France d'outre mer. Les mandarins universitaires de l'ère gaulliste gardaient farouchement les frontières de l'Hexagone. Tous deux étaient de formation littéraire, bien que méthodologiquement, leur approche ait été très différente.

Marie-Claire a publié de nombreux livres sur le récit filmique, l'écriture cinématographique. Sa référence théorique majeure a toujours été les écrits de Jacques Derrida, depuis ses premiers textes d'analyses filmiques jusqu'aux plus récents. L'approche de Francis était plus liée à son expérience de la réalisation cinématographique, notamment, celle du montage, et à sa fascination pour les études génétiques. Ce qui les différenciait bien évidemment, comme c'est le cas pour chacun d'entre nous, c'étaient leurs goûts et par voie de conséquence, leurs objets d'études.

Pour Marie-Claire, ses cinéastes de prédilection étaient S.M. Eisenstein, Alain Resnais, Marguerite Duras, le cinéma du nouveau roman, comme *L'Immortelle* ou *L'Homme qui ment*, des cinéastes aussi originaux que le Raoul Ruiz de *L'Hypothèse du tableau volé*.

Pour Francis, c'était le cinéma comique, celui de Jacques Tati et de Buster Keaton, les rapports cinéma et littérature, et notamment Jean Cocteau, le cinéma colonial, les émissions politiques à la télévision, et bien d'autres sujets comme les arts marocains, les bijoux et les tapis. La curiosité de Francis était exceptionnelle. Bien entendu, je me limite aux références principales de leurs bibliographies respectives.

La dernière fois que j'ai vu Marie-Claire, c'était en Bourgogne, lors de la fête organisée à l'occasion du départ en retraite de notre ami Roger Odin.

Je voyais plus régulièrement Francis puisque nous enseignons dans la même université depuis longtemps et souvent les mêmes jours, aux heures les plus matinales de la journée. Nous étions l'un et l'autre des lèves tôt. Je me souviens de notre dernière rencontre alors qu'il devait supporter un traitement médical extrêmement brutal. Il faisait preuve d'un courage extraordinaire, jusqu'à la limite de ses forces pour assurer son enseignement et être là pour les étudiants dont il dirigeait les recherches.

L'un et l'autre on été des chercheurs et des enseignants marqués par une passion pédagogique exceptionnelle, et un sens de devoir que l'on rencontre peu de nos jours.

Je terminerai ce bref hommage en évoquant les quelques articles de l'un et de l'autre qui sont restés pour moi des textes de chevet, que j'ai souvent relus avec un très grand plaisir.

Pour Marie Claire, il s'agit de ses extraordinaires dissections de deux séquences de *Muriel* et d'*Octobre*, celle du restaurant Meurice pour le premier, celle de la chute de la statue du tsar pour le second. Ce sont pour moi deux chefs d'œuvre inégalés de l'analyse filmique.

Pour Francis, ce sont deux textes sur le cinéma français des années trente, un cinéma qui nous était familier, une référence commune parce que populaire et nostalgique, le cinéma de Fréhel qu'Eustache évoque si bien dans son célèbre très long métrage. Le premier texte est une analyse très subtile de la première séquence de *Pépé le Moko* de Julien Duvivier, celle de la casbah d'Alger reconstituée fantasmatiquement, et combien ! dans les studios de Boulogne Billancourt. Le second est une analyse admirable des personnages féminins incarnés par Orane Demazis chez Marcel Pagnol. Il m'a fait comprendre avec beaucoup d'intelligence analytique ce qui provoquait autant d'émotions lorsque je revoyais *Angèle*, *Le Schpountz* ou *Regain*.

L'un et l'autre vont cruellement manquer aux étudiants des nouvelles générations et aux lecteurs assoiffés de textes de grande tenue, admirablement écrits, sur les films qui nous aident à vivre.

Adieu Marie-Claire et Francis.

Michel Marie,
Sao Paulo, le 22 mai 2007

Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, professeur émérite de Littérature française à l'université Paris 8/Vincennes à Saint Denis. Directrice des Presses Universitaires de Vincennes (PUV).

Parmi les hommages parus à ce jour : *Le détour par les autres arts, Pour Marie-Claire Ropars*, Textes réunis et présentés par Pierre Bayard et Christian Doumet, Paris, Éditions l'Improviste, 2004.

Bibliographie sélective et derniers articles parus :

- *Le Texte divoisé: essai sur l'écriture filmique*, Paris, PUF, 1981.
- *Générique des années 30* (en collaboration avec Michèle Lagny et Pierre Sorlin), PUV, Saint-Denis, 1986.
- *Écraniques. Le film du texte*, Lille, PUL, 1990.
- *L' Idée d'image*, PUV, Saint-Denis, 1995.
- *Écrire l'espace*, PUV, Saint-Denis, 2002.
- « En rêvant à partir de fictions énigmatiques... », *L'Art et l'Hybride*, (C. Doumet, M. Lagny, M.C. Ropars, P. Sorlin éd.), PUV, Saint-Denis, 2001.
- « À l'insu du secret », *Sigila, (Tonalités secrètes)*, n°11, Gris-France, Paris, printemps-été 2003.
- « Image-mouvement » et « Image-temps », dans *Le Vocabulaire de Gilles Deleuze, Les Cahiers de Noesis*, n°3, Nice, Vrin, Paris, printemps 2003.
- « Image ou temps ? *La pensée du dehors dans L'Image-temps* » (Deleuze et Blanchot), colloque à Harvard, 6-7 mai 2005, publié dans la revue *Cinemas*, Université de Montréal, 2007.

Francis Ramirez, docteur d'état, maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'université Paris III.

Une journée d'hommage à Francis Ramirez, a été organisée à l'INHA par ses étudiants et ses collègues le samedi 28 avril 2007.

Bibliographie sélective et derniers articles parus :

- *Histoire du cinéma colonial* (avec C. Rolot), éd. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1985.
- *Le Cinéma colonial belge, archives d'une utopie* (avec C. Rolot), *Revue Belge du Cinéma*, Bruxelles, printemps 1990.
- *Mon oncle, étude critique du film de Jacques Tati* (avec C. Rolot), Nathan, coll. « Synopsis », Paris, 1994.
- *Jean Cocteau, l'œil architecte* (avec C. Rolot), éd. ACR, Paris, 2000.
- *Étaix dessine Tati, étude génétique d'une collaboration* (avec C. Rolot), éd. ACR, Paris, à paraître en 2007.
- « La farce du drapier », séquence fantôme de *La Belle et la Bête* », (avec C. Rolot), in *Cocteau sur le fil du siècle*, catalogue de l'exposition du Centre Georges Pompidou, Paris, 2003.
- « Une amitié fatale. Melville, Cocteau et *Les Enfants terribles* », (avec C. Rolot), *Revue Europe*, Paris, octobre 2003.
- « L'image du corps », (avec C. Rolot), in *Jean Cocteau et l'image*, éd. Centre d'Études du XX^e siècle, Montpellier, 2003.
- « Quand on a l'honneur d'être vivant... », revue *Double jeu - Théâtre / Cinéma*, n°3 consacré à Sacha Guitry, Presses Universitaires de Caen, 2006.

AFECCA V

Association française des enseignants
et des chercheurs en cinéma et audiovisuel

FICHE D'ADHÉSION 2007

Nom :

Prénom :

Adresse personnelle :

Téléphone(s) :

Adresse électronique :

Université ou établissement de rattachement :

Adresse de l'établissement :

Nom de l'UFR :

Statut/fonction :

Domaines de recherche :

Section du CNU :

Cotisation

Peuvent adhérer à l'AFECCA V :

- les personnes exerçant une fonction dans la recherche et/ou l'enseignement public ;
- les docteurs de l'université ;
- les doctorants.

L'adhésion comprend l'abonnement au bulletin *Écrans et Lucarnes*, l'e-annuaire et une édition papier de l'annuaire.

- Membre actif, salarié titulaire : 30 euros ;
- Membre actif, non-titulaire (docteurs, doctorants) : 15 euros ;
- Membre associé (enseignants-chercheurs à l'étranger) : 40 euros ;
- Membre associé (non-titulaires à l'étranger) : 20 euros ;
- Association : 40 euros ;
- Institution : 80 euros ;
- Membre bienfaiteur : 80 euros ou plus.

Merci d'entourer les éléments de votre choix.

Pour les institutions et résidents à l'étranger

Questions à poser à gestion@afeccav.org

RIB (relevé d'identité bancaire)

Code banque 10907
Code guichet 00001
N° de compte 42021090146 clé RIB 65

IBAN FR76 1090 7000 0142 0210 9014 665
Bank Identification Code CCBPFRPPBDX

Chèque à l'ordre de **AFECCA V**, à envoyer avec la fiche, au trésorier :

AFECCA V
BP 80033
F-33032 BORDEAUX cedex

Statuts et règlement intérieur de l'AFECCA V

Siège social :

Université Michel de Montaigne Bordeaux III, Domaine universitaire, 33607 Pessac Cedex

Article 2 - Cette association a pour but :

- 1) de regrouper tous les enseignants et les chercheurs en cinéma et audiovisuel en vue de leur information réciproque et de la mise en commun de leurs expériences,
- 2) d'étudier les questions relatives à l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel dans les divers ordres d'enseignement, dans les différentes disciplines, et de développer les recherches en ce domaine,
- 3) de défendre et de promouvoir l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel dans les différents ordres d'enseignement et dans les différentes disciplines,
- 4) d'organiser des colloques et des manifestations nationales et internationales dans le domaine des études cinématographiques et audiovisuelles et de favoriser l'édition de revues et de produits pédagogiques et de recherche sur et dans les mêmes domaines,
- 5) d'établir des relations avec les associations et organismes français et étrangers ayant des buts voisins ou similaires.

(extrait des statuts de l'AFECCA V)

Article 1 - Peut adhérer à l'AFECCA V toute personne exerçant une charge d'enseignement ou de recherche dans l'enseignement supérieur public, en cinéma et audiovisuel, les titulaires d'un doctorat en cinéma ou audiovisuel, les doctorants en cinéma et audiovisuel, ainsi que les enseignants français en poste dans l'enseignement supérieur à l'étranger. Les enseignants étrangers peuvent adhérer en tant que membres associés, sans prendre part aux votes.

Article 2 - Le vote au cours des assemblées générales est conditionné par le règlement de la cotisation de l'année en cours. L'adhésion donne droit à un bulletin semestriel et à l'annuaire. Les non adhérents peuvent s'abonner pour recevoir ces deux publications.

(extrait du règlement intérieur de l'AFECCA V)

Merci d'adresser tous vos messages d'information sur des colloques, des parutions ou autres manifestations en rapport avec le cinéma et l'audiovisuel à l'adresse :

info@afeccav.org

Rédaction d'ÉCRANS ET LUCARNES

Emmanuelle André

emmanuelle.andre@univ-lyon2.fr